UNE PAGE IGNORÉE DE L'HISTOIRE DE PARIS

LE TEMPLE A PARIS

PAR

PITON

EXTRAIT DU
Bulletin de la Société Historique et Archéologique du IV^e^ Arrondissement de Paris
LA CITÉ (N^o^ d'Avril 1911)

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE, H. CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, VI^e^
—
1911

UNE PAGE INCONNUE DE L'HISTOIRE DE PARIS

LE TEMPLE

SES ORIGINES. — SES DIVERS EMPLACEMENTS
ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Nous voulons, en commençant, remercier la revue de *la Cité* de nous donner un moyen de publier ce travail sur Paris que nous croyons absolument nouveau. En mettant généreusement ses colonnes à notre disposition, elle nous permet, tout d'abord, de relever les affirmations des auteurs qui regardent la recherche des origines du Temple comme un problème insoluble. Nous laisserons les lecteurs apprécier la façon dont nous pensons l'avoir résolu.

* * *

Cocheris écrit : « Les Templiers étaient établis à Paris, en 1139; seulement on ne possède aucun document positif au sujet des constructions de leur demeure primitive. On sait que... l'église avait été élevée pendant le XIIe siècle.

» En 1215, Regnault du Temple donnait 20 livres aux chevaliers pour que son anniversaire y fût célébré [1]. »

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de l'église du Temple qui était situé dans le IIIe arrondissement actuel.

De son côté, M. de Curzon s'exprime ainsi : « Installé au milieu des champs, des bois et de terres de culture qui bordaient le nord-est de la capitale, les débuts du nouvel établissement...

1. Cocheris-Lebeuf, t. II, p. 467.

sont très mal connus. La maison, une ferme d'abord, a dû être quelque temps fort pauvre [1]. »

Et ailleurs, p. 12 : « *Origine de la Maison du Temple à Paris.* Aucun titre primordial ne subsiste plus depuis de longs siècles. Aussi, cette grosse lacune risque-t-elle de n'être jamais comblée. »

Et tous les historiens modernes se sont inclinés devant l'opinion de ces deux érudits.

Cependant, il est certain que les Templiers n'ont dû commencer à construire le premier Temple, le *Vieux Temple*, qu'alors qu'ils avaient gagné assez d'argent en Orient, ou reçu assez de dons pour pouvoir se permettre cette grosse dépense, et rien ne justifie les hypothèses de M. de Curzon, comme nous l'allons prouver.

Les divers emplacements du Temple a Paris

Tout le monde est d'accord sur l'emplacement du Temple à Paris. Il occupait un vaste espace borné par les rues du Temple, de Vendôme, Charlot, de la Corderie ; actuellement, boulevard du Temple, au nord ; rue des Francs-Bourgeois et de Rambuteau, au sud ; rue Vieille-du-Temple et rue Charlot, à l'est ; et rue du Temple, à l'ouest.

Suivant l'opinion généralement acceptée, le Temple aurait été construit vers 1211 ou 1212 — du mois la Tour — par frère Hubert, trésorier du Temple.

On verra, plus loin, que cette théorie est inadmissible. D'après M. Léopold Delisle, le donjon aurait été élevé en 1265-1270. Il n'est pas probable que l'on ait attendu cinquante ou soixante ans pour le construire : les Templiers étaient très riches.

C'est dans la Tour du Temple (du IIIe arrondissement), — ou mieux dans ce donjon — que fut enfermé Louis XVI. Depuis, on l'utilisa comme prison d'État jusqu'en 1811, époque de sa démolition partielle. Ce qui restait du Temple, en 1814, devint le quartier général de l'armée d'occupation. Après l'invasion,

1. De Curzon, *la Maison du Temple*, p. 198.

Louis XVIII donna le Temple à la princesse de Condé, abbesse de Remiremont, qui y établit une congrégation de religieuses Augustines. En 1848, le couvent fut transformé en caserne. Enfin, en 1854, tous les bâtiments furent démolis et Haussmann posait la première pierre du marché et des maisons nouvelles. Il ne resta que la rotonde qui disparut un peu après 1860. La tour était située au nord-ouest de la mairie actuelle du IIIe arrondissement, et aujourd'hui, on élève maladroitement

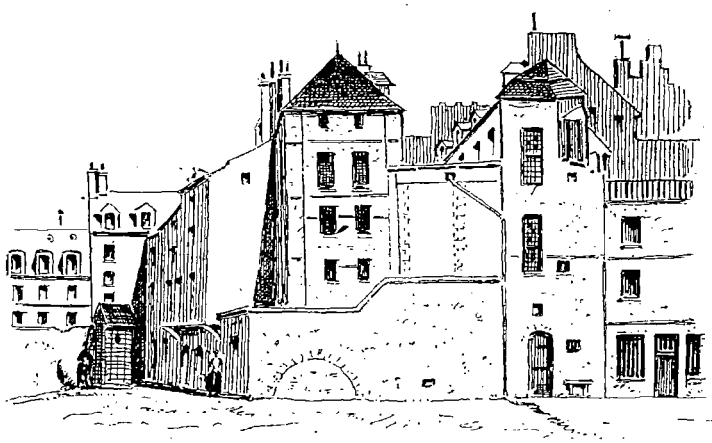

FIG. 1. — TOUR DU PET-AU-DIABLE

Construite sur les substructions de l'hôtel de Raoul de Crécy, démoli en 1854. Elle fut démolie en 1863.
Vue prise le 16 juin 1843, par Bénard. (B.N. Est., coll. Destailleur, vol. IV.)

des maisons de rapport sur cet emplacement que le moindre bon sens aurait dû conserver pour agrandir le square du Temple, insuffisant pour la population si dense de ce quartier, absolument dépourvu d'espaces libres.

Nous prions les lecteurs d'excuser ce court exposé de l'histoire du Temple qui nous paraît en certains points incomplète ; mais nous n'écrivons pas l'histoire de ce Temple que, pour plus de commodité, nous désignerons sous ce nom : Temple Louis XVI.

* * *

Les historiens qui se sont particulièrement occupés de la question du Temple sont :

MM. A. Bruel : *la Tour de l'hôtel de Sainte-Mesme*. Paris, 1887, in-8° ;

H. de Curzon : *la Maison du Temple à Paris*. Paris, 1888, in-8 ;

Léopold Delisle : *Opérations financières des Templiers*. Paris, 1894, in-4° ; sans parler de Sauval, Félibien, Lebeuf, Jaillot, etc. Nous nous appuierons surtout sur les travaux des trois auteurs modernes.

Les Temples a Paris

D'après nous, il existait, à Paris, deux autres maisons du Temple, plus anciennes, dont ces auteurs n'ont pas tenu compte.

M. Bruel ne commence son travail qu'à partir de 1322 ; M. de Curzon connaît les deux autres maisons qu'il cite sans s'y arrêter comme elles le méritent ; M. L. Delisle n'en parle pas. Les autres historiens les ignorent presque complètement.

Nos Documents

Pour comprendre ce que nous allons dire au sujet des Temples, il faut forcément lire la rubrique de la troisième quête de Saint-Gervais, dans la *Taille de 1292*, publiée par Géraud, en 1837, page 110 *b*, ainsi conçue :

La tierce queste de Saint-Gervès, en revenant enprès l'enceinte de la Tannerie et enprès la division qui a esté fête de Grève, tout contremont la rue Frogier-l'Asnier[1], *et en retournant à la méson Jehan de Chanevières*[2], *tout contreval la viez Tissanderie, ce qui est de la paroisse Saint-Gervès, jusques à la meson feu mestre Estienne du Guet*[3] *et d'illeiques jusques à la méson Jehan de Ferières*[4], *et tout contremont, si comme*

1. Cette rue est citée dès 1152. C'est à Frogier l'Asnier qu'appartenait la maison donnée aux Templiers, par Mathieu de Beaumont, dans cette rue, en 1154.

2. Jehan de Chenevières, rue Frogier-l'Asnier, paie 26 sous de taille. Géraud, p. 107 *b*.

3. La fame feu mestre Estène du Guet, 40 sous. Géraud, p. 108 b.

4. Jehan de Ferrières, cordouanier, en la Tessanderie, 8 sous. Géraud, p. 120 *a*.

FIG. 2. — UN TEMPLIER (1190-1225)

la parroisse se comporte, tout le remanant de celle parroisse.

Consultons maintenantla *Taille de 1292*. Nous lisons, page 109 *b:*

En celle parroisse [*Saint-Gervès*], *en la rue Garnier-desus l'Eaue, si comme elle se comporte, et de Sainne jusques aus Chapeaus* [1].

Et sous cette rubrique,page 110 *a :*

LA MÉSON NEUVE DU TEMPLE ...

Puis page 110 *b : de la méson Jehan le Tondéeur jusques à Saint-Jehan d'une part et d'autre, et en la rue Estienne-de-Bailly* [2] *:*

LE VIEZ TEMPLE : *nichil*

Voici donc la mention de deux bâtiments ayant certainement été construits par les Templiers. Nous remarquons, en outre, que la ligne qui précède le nom du Vieux Temple est ainsi libellée :

LE CONCIERGE AU SEIGNEUR DE COUCI « 8 sous ». Nous apprenons ainsi que

FIG. 3. — UN TEMPLIER, à la fin du XIIe siècle.

1. Ce nom inexpliqué provient d'une enseigne. Nous en avons les preuves.

2. Estienne de Bailly, 36 sous. Géraud, p. 110 b. La rue Estienne-de-Bailly est la *rue d'entre Saint-Gervais et Saint-Jehan, devers Soyne*, de la taille de 1313, p. 115. Elle devint la rue de Longpont.

Jehan le Tondéeur : on ne rencontre dans les tailles, un tondeur [de drap] que là où il y a un drapier-fabricant. Il y a effectivement un drapier, Jehan Gascoin, 25 sous, au bout de la rue de la Barre. Géraud p. 118 *b*. Il y a en outre, dans les environs : 2 foulons, 1 tailleur de robe, 1 tondeur, Guiart, 10 sous, qui demeure près de la porte Baudoyer et de la rue du Temple. Jean le Tondeur devait donc demeurer dans ces parages.

l'hôtel de Coucy se trouvait auprès du Vieux Temple.

Continuons et consultons les *Livres des Tailles*, de 1296 à 1300, et nous trouvons :

1296. — CASTELAIN DE CHIÉS LE SEIGNEUR DE COUCI, 10 sous (f° 21 v°).

1297. — *Sous l'orme Saint-Gervès, le renc au seigneur de Couci.*

JEHAN CASTELAIN, *concierge au seigneur de Couci*, 10 sous (f° 56 v°).

1298. — *La viez Tesseranderie, du coing de la méson mestre Estienne du Guet, à destre, par devant l'Ostel-Dieu Saint-Gervès, et par devant l'ourme jusques au Temple ;*

JEHAN CASTELAIN, CONCIERGE AU SEIGNEUR DE COUCI, 10 sous (f° 117 v° ; 118 r°).

Aaliz, fame Richart, vallet au visiteur [du Temple], 3 sous (f° 182, v°).

1300. — *Du coing devant l'ourme... à Saint-Jehan, à destre.*

Troisième queste de Saint-Gervais :

JAQUELINE, CONCIERGE AU SEIGNEUR DE COUCI, 5 sous (f° 275 r°).

Enfin la *Taille de 1313*, cite au même endroit :

ROBERT, DE LONDRES, CONCIERGE DE L'HOSTEL DE COUCI : 22 deniers.

Nous sommes fixé.

Ces documents, d'une incontestable authenticité, suffisent pour déterminer d'une façon certaine, l'emplacement des deux premiers Temples à Paris.

Appelons le Temple le plus ancien ou le *Vielz Temple* : Temple A, et le second, la *méson neuve du Temple :* Temple B, et déterminons leur emplacement respectif.

TEMPLE A

Ce Temple, le premier en date, était situé entre Saint-Gervais et Saint-Jean-en-Grève, mais plus près de Saint-Jean-en-Grève. La distance entre ces deux églises était d'environ 115 mètres. A la fin du XIII^e^ siècle, il était voisin de l'hôtel de Coucy et ce

dernier était situé non loin de l'orme planté devant la façade ou le porche de Saint-Gervais, à droite, en se dirigeant vers Saint-Jean. Il devait donc se trouver tout près de cette tour qu'on a appelée le *Pet-au-Diable*, mais cette tour n'a jamais rien eu de commun avec le Temple A.

Nous faisons remarquer que cette tour a été démolie au milieu du XVIe siècle et qu'il n'en restait que quelques substructions au XIXe siècle, quoiqu'en dise Bonnardot. En voici la preuve :

« En 1554, on abattit la maison du *Pet-au-Diable* pour construire le « trésor, revestier et chapelles neuves de l'église » [Saint-Jean-en-Grève]. L'estimation des travaux fut faite par Charles Leconte, juré du roi et maître des œuvres de charpenterie, Guillaume Guillain, maistre des œuvres de maçonnerie et Étienne Grandrancy [lire : Grandrémy], clerc des œuvres [1] ».

En 1322, le Temple A est ainsi qualifié : « maison ou manoir... qui est communément appelé le *Viez Temple*, assis à Paris au cheveiz de l'église mons. Saint-Jehan-en-Grève, tenant d'un costé à la maison ou hostel du seigneur de Coucy et d'autrepart à la place ou voye commune par laquelle l'on va à laditte église Saint-Jehan... en la censive de l'hospital [Saint-Gervais], qui jadis fu du Temple [2] ».

En 1466, 11 janvier, un arrêt du Parlement porte : « hostel, lequel souloit anciennement estre appelé le *Vielz Temple*, pour ce que jadis il avoit esté et appartenu aux Templiers, et depuis au grand prieur de France, à cause de sa dite commanderie ».

Voici donc bien déterminé l'emplacement du plus ancien, du premier Temple à Paris, avant 1252 [3].

Temple B

Méson neuve du Temple à Paris

Vers 1152, Mathieu de Beaumont (sur Oise), avec l'assentiment de Mathilde, sa femme, et de ses enfants, Mathieu et

1. AN. S. 3403, cité dans Cocheris-Lebeuf, t. I, p. 359.
2. AN. S. 5075A, cité par Bruel, p. 17.
3. C'est le Temple en 1146.
Actum Parisius in Templum, première mention de la maison du Temple à Paris, bien que M. de Curzon fasse remonter cette mention à 1143 (*Cartulaire général de Paris*).

Philippe, donnait aux Templiers une maison sise rue aux Barres, ayant appartenu à Frogier l'Asnier, avec tous ses droits et 41 sous de rente à prendre sur son domaine de Reuilly [1].

Les Templiers possédaient, en outre, en 1233, dans la rue aux Barres, une grange : *granchia Templi de Barris, in censiva Templi* [2], qui est encore citée : *une grange aux Barres*, en 1252 [3].

C'est là, certainement, l'origine du Temple B. En voici les preuves :

En 1351, ce Temple est ainsi désigné : *manoir au chevet de l'église Saint-Gervais, avec une chambre où il y a un huis de fer, appelée la voulte, où fut jadis le comptouer du Temple* [4].

* * *

A notre avis, M. de Curzon s'est trompé quand il a écrit que ce bâtiment était le *comptoir de l'ordre, pour les arrivages par la rivière.*

Le mot *comptouer* ne signifie pas, à cette époque, un magasin ou un entrepôt, mais un endroit spécialement réservé aux comptes. Ainsi : le *comptouer des Lombards*. Le mot comptoir n'a pris l'acception de magasin, et depuis, le sens de comptoir de commerçant, drapier ou même marchand de vin, que beaucoup plus tard. Au XIIIe siècle, il désigne une salle où l'on fait des comptes avec des *gectouers* (le mot *jeton* signifiait alors *essaim d'abeilles*) sur la table d'un échiquier ou abaque.

Le Temple à Paris en 1158

Une des premières réceptions solennelles, au Temple, à Paris, dont l'histoire fasse mention, est celle du chancelier du roi d'Angleterre, Henri II, le fameux Thomas Becket, en 1158 (1117-1170).

1. AN. Orig. K. 23, n° 16, cité dans de Curzon, p. 13.
1328, samedi 3 décembre : *maison de Reuilly, autrefois au Temple.* — G. Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*. Paris, 1899, p. 15. AN. S. 5086, n° 1. Parmi les témoins de l'acte figurent les frères du Temple : G. de Drusencourt (Drucourt, Eure) et Galeran.
2. AN. S. 5075.
3. AN. MM. 128, cité par de Curzon, p. 314.
4. AN. S. 5544, de Curzon, p. 314.